

Nouvelles Locales.

Lundi dernier notre vénérable M. Baillairgé entrain dans sa 81ème année. Nous lui souhaitons encore de nombreux printemps, puisse-t-il nous enterrer tous!

La fête patronale des Irlandais va être chômée cette année avec plus de pompe que d'habitude. Le conseil du séminaire a bien voulu retrancher pour ce jour-là, l'étude des trois-quarts d'heure, afin de donner plus de liberté à nos démonstrations de joie.

Jeudi dernier, M. Octave Gagnon, a fait part à la Société St-François de Sales d'un intéressant travail sur l'éducation.

En mettant sous nos yeux l'immense utilité d'un cours classique, tel que suivi dans nos grandes maisons d'éducation, il a réfuté vigoureusement les préjugés, si répandus contre certaines parties de ce cours, v. g., contre l'étude approfondie du latin et du grec.

Premiers.

Philosophie.

S. Stoll.
T. Barry.

Rhétorique.

C. Leclerc, } Discours français.
E. Chouinard,

Seconde.

A. Morin, } Thème grec.
Troisième.

O. Côté, } Thème grec.

Quatrième.

R. Morissette, } Eléments grecs.
Cinquième.

E. Plamondon, } Thème latin.
J. Simard,

Méthode.

J. Jennings, } Thème latin.

Sixième.

P. Masson, } Thème latin.
C. Roy, } Mémoire et anglais.

Septième.

J. Gingras, A. Grenier, A. Beaudry, H. Goulet, } Exercice français.

Eléments.

J. Flynn, } Eléments latins.

Huitième.

H. Simard, } Exercice français.
N. Mercier,

Informations.

On doit inaugurer le 24 courant, à N. D. de la Gardo, deux autels neufs dont un consacré à St-Joseph. Il y aura grande solennité à cette occasion.

La somme recueillie pour le Denier de St-Pierre, dans le diocèse de Québec, l'année dernière, se monte à \$3,267.90.

Ont donné cent piastres et au-delà :

La Basilique.....	171.00
Le Séminaire	100.00
St. Roch de Québec....	106.00
St-Augustin.....	138.30
N. D. de Lévis	114.00

Echo de la ruche.

L'autre jour, une abeille inexpérimentée, prenant son vol hors de la ruche, poussa la hardiesse jusqu'à s'arrêter dans un soi-disant parlerre, où il n'y a jamais eu de fleurs, mais bien des épines. Elle butina pour la première fois, sur la deuxième page de "l'Art poétique" de Boileau :

" Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin
Est toujours, quoiqu'il fasse, un méchant écrivain."

Satisfaite, elle revint sur ses pas, quand tout-à-coup elle se sentit sous le fouet de Nicolas, qui lui criait :

" O vous donc qui, brillant d'une ardeur périlleuse,
Courrez du bel esprit la carrière épineuse,
Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorces,
Et consultez longtemps votre esprit et vos forces."

La leçon était bonne. Suant sous le poids de sa double charge, elle retourna vers la ruche où l'attendaient ses compagnes. Groupées autour de la voyageuse, elles entendirent ces paroles trop rudes pour leurs oreilles : " Sans la langue....."

A ces mots, on cria " haro ! "

La scène fût terrible. Les habitantes de la ruche mettaient leur sceau de désapprobation à chaque phrase du récit, si bien que l'autre se prit à regretter sa promenade.

Qu'aura-t-on fait à cette abeille ? l'aura-t-on déclarée frelon, du conseil même de la reine de la ruche?... La sentence n'est pas prononcée, eh ! qui sait ? il lui sera peut-être fait grâce : elle est chose si légère.

Selon moi, elle aurait mérité un petit quart-d'heure de retenue.

UNE ABEILLE.

Notre fameux article sur la Société Laval nous a valu le sonnet suivant écrit pour, ou mieux, contre "l'Abaille," par uno des victimes. Cette petite correction, étant faite dans le langage des dieux, nous est spécialement agréable. C'est à nous enlever tout regret de notre faute.

Sonnet.

Vole, vole sans cesse, Abeille, ardente Abeille,
En butinant toujours le dictionnaire des fleurs.
Dans ce siècle bruyant, tu a'as qu'une merveille,
Tu plais à nos esprits, tu calmes nos douleurs.

Pour toi, même en hiver, la rose sans parole
Fleurit sans réclamer les aimables chaleurs ;
Et, sur la neige froide, elle est toujours vermeille,
Et tu cueilles toujours ses suaves fraîcheurs.

Quelquefois cependant, aveugle en ta colère,
Tu rejettes ses nids, quand la grise poussière
En cache les parfums sous un voile sale.

Je t'ai vue mainte fois, dans ta fureur ardente,
Briser même un lis pur, ô petite méchante,
Et son seul crime était d'avoir un pou pâle.

9 mars 1878.

(BARDAS)

M. Devoille et ses ouvrages.

Instruisons-nous par d'utiles lectures.

L'apparition récente des livres de cet auteur à notre bibliothèque a surtout réjoui les élèves de troisième et de quatrième ; à eux donc de faire entendre le

premier cri de joie et de reconnaissance. Depuis longtemps on se plaignait du petit nombre d'ouvrages à la portée de ces élèves.

Si l'on excepte en effet, ces quelques natures précoces et envahissantes, qui sans cesse devancent leurs confrères, tous étaient presque dans l'impossibilité de lire des auteurs proportionnés à leurs jeunes intelligences ; et partant, demeuraient à peu près incapables de se former un style plus ou moins acceptable.

Les ouvrages de M. Devoille qu'on vient de nous mettre entre les mains, tout en ayant leur côté sérieux, sont bien à notre portée ; aussi pourront-ils rendre de grands services à nos littérateurs qui commencent. Je ne prétend point faire une critique sérieuse de cet auteur, je n'en ai ni le temps, ni la capacité : je laisse la tâche à de plus experts. Je ne veux qu'énoncer ici les quelques idées que m'a suggérées sa lecture. J'ai en ma possession deux de ses meilleurs ouvrages, et c'est sur eux que je base mon opinion. Le premier, en prose, est intitulé : " Paysan et Soldat " et le second en vers : " Derniers échos de ma lyre."

Devoille semble écrire plutôt par conviction, par dévouement pour sa cause que par ambition.

Ennemi de toute révolution, frondeur d'une philosophie nouvelle, il se déchaîne avec force contre les innovations des temps modernes, innovations socialistes et révolutionnaires qui déchirent cette France naguère si belle et si respectée et aujourd'hui si humiliée. La religion et l'ordre social attaqués et ébranlés trouvent dans Devoille un puissant avocat, qui ramène peu à peu les principes d'ordre et de religion dans l'esprit des populations, fascinées et trompées par une fausse liberté. Lisez cette strophe à la liberté et jugez :

Toi que leur bouche impie invoque et déshonore,
Toi qu'ils ont fait baigner et croupir dans le sang,
Suffire, ô fille du ciel, que ma lyre sonore
Évoque aussi ton nom puissant.
C'est le Christ, c'est mon Dieu qui t'a donnée au monde ;
Et si leur despotisme immonde
A souillé tes nobles traits
Qu'importe ! le chrétien qui te doit son hommage
Sait bien où retrouver ta primitive image.
Lo ciel en a gardé les traits.

Cet auteur comme on le voit donne de solides enseignements ; il exprime des idées aussi neuves que frappantes, dans un style gracieux et fleuri. Nous avons en lui le plus intéressant maître de littérature et d'histoire, utile à tous, surtout à nous élèves de troisième et de quatrième.

Je vois Devoille partout, chaque élève en a quelque volume, et tous semblent le dévorer : c'est une preuve qu'il sait charmer et captiver. Soyons lui donc reconnaissants, ainsi qu'à ceux qui ont bien voulu le faire entrer dans notre bibliothèque ; ne lisons ces livres que pour en retirer quelques unes des pré-